



Vincent DOLLMANN
Archevêque de Cambrai

27^e Dimanche du Temps Ordinaire 04 octobre 2020

A travers la parabole des vigneronniers homicides, Jésus propose une méditation sur l'Histoire des hommes. Mais celui-ci va faire voler en éclats bien des représentations. Avec lui, toute l'Histoire et chacune de nos histoires est éclairée par la lumière de l'espérance, elle se découvre comme un chemin où des commencements sont toujours possibles, quels que soient nos égarements et nos impasses.

Jésus manifeste un grand réalisme : il n'hésite pas à nommer la violence des hommes, notamment à travers le refus d'accueillir les envoyés de Dieu et la mise à mort de son propre Fils.

Mais Jésus n'en tire aucune leçon de pessimisme ou de résignation. A la suite du prophète Isaïe, il chante la fidélité de Dieu pour les hommes. Dieu est le maître qui a planté la vigne et qui prend toutes les précautions pour qu'elle produise des fruits : « Il l'entoure d'une clôture, y creuse un pressoir et y bâtit une tour de garde ». Face à cet amour passionné, l'ingratitude et la violence des vigneronniers sont d'autant plus répréhensibles. Pourtant Dieu continue de se tourner vers eux et espère leur conversion. Au-delà du jugement, Dieu continue d'appeler pour susciter un peuple qui portera des fruits.

Avec Dieu, un commencement est toujours possible, l'Histoire n'est pas un cercle vicieux où se succèdent guerres et paix, oppressions et révoltes. L'Histoire n'est pas le lieu d'un éternel retour des choses, nous ne sommes pas destinés à une suite de réincarnations. Chaque être est unique !

Mais l'Histoire n'est pas non plus une ligne droite où le progrès matériel assurerait toujours plus de confort et de bonheur. L'homme au plus profond de lui-même ne peut se satisfaire d'un gavage matériel, il a besoin d'aimer et d'être aimé. Malgré tous les déterminismes auxquels nous pouvons être soumis, nous gardons notre liberté de réagir et de choisir la justice et la charité.

Nous parlons dans le langage courant de « résurrection », quand quelqu'un se rétablit après une maladie, ou quand une personne reprend goût à la vie après une épreuve. Avec le Christ ressuscité, ce n'est plus une image, nous avons réellement part à la vie nouvelle. Les apôtres en ont fait l'expérience le jour de la Pentecôte. Saint Jean Chrysostome dira : « Même si la Pentecôte est passée ; la fête, elle n'est pas passée ». L'Eglise continue en effet d'expérimenter le don toujours nouveau de la vie de Dieu, notamment à travers les sacrements. Ce sont les sources d'eau vive pour les témoins de l'espérance.

Saint François d'Assise, dont l'Eglise fait mémoire, a vécu au 13^{ème} siècle à une époque de grands bouleversements : celle des chocs culturels entre l'Occident et l'Orient, entre le Christianisme et l'Islam, celle du développement du commerce ou encore de l'affranchissement des villes de la tutelle des seigneurs. La rencontre personnelle du Christ à travers le pauvre et la méditation de l'évangile a fait de saint François le serviteur d'un renouveau de la foi et de l'espérance. Son cœur brûlant de charité a ouvert des chemins de conversion étonnants : des personnes ont laissé une carrière et des richesses pour suivre le Christ ; dans un climat de guerre, le sultan a accueilli saint François en frère. Sa foi nourrie des sacrements lui valut de regarder toute chose avec le regard du Christ. Il a ainsi laissé à la postérité son cantique des créatures : « Béni sois-tu, ô Seigneur, pour notre sœur la terre, béni sois-tu et loué pour notre frère soleil... ». Et avant de mourir, il ajoutera : « Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle ».

Frères et sœurs, si l'horizon de notre vie semble se rétrécir, si le doute envahit notre cœur, tournons-nous vers les saints, témoins de l'espérance. Avec eux, nous pouvons commencer toujours à nouveau, à mieux vivre et aimer. Avec eux, nous nous préparons ainsi au grand commencement où nous pourrions vivre et aimer sans fin.

✠ Vincent Dollmann
Archevêque de Cambrai